

AFSCET

Association Française
de **Science des Systèmes**
Cybernétiques, Cognitifs & Techniques

Journées AFSCET au Moulin d'Andé
27-28 juin 2009

Essai de Lecture systémique de la Crise Mondiale

Une bifurcation sociétale : la crise financière systémique.

E.A.Nunez. emmanuel.nunez@wanadoo.fr
Société Française de science des systèmes. (AFSCET)
ENSAM , 151 Boulevard de l'hôpital. 751013. Paris.



Pour la citation de ce travail, merci d'avance d'indiquer la **référence** suivante :

NUNEZ E. (2009) Une bifurcation sociétale : la crise financière systémique. [Journées AFSCET "Essai de lecture systémique de la crise mondiale"](#). 2 p.

<http://www.afscet.asso.fr/crise/ENande09.pdf>

Une bifurcation sociétale : la crise financière systémique.

E.A.Nunez. emmanuel.nunez@wanadoo.fr

Société Française de science des systèmes. (AFSCET)
ENSAM , 151 Boulevard de l'hôpital. 751013. Paris.

Il s'agit d'une crise qui s'inscrit dans une perspective évolutive de la société, comparable à l'évolution biologique Darwinienne où compétition et coopération coexistent selon le schéma décrit par Darwin (1) lui même et E.O. Wilson (2) et dont les fondements s'inscrivent dans le « **Toujours plus** » décrit par F. de Closets dans son livre paru il y a quelques années (3). La « société de consommation » qui précède la « société de modération durable » qui s'impose actuellement, compte tenu des impératifs d'équilibre écologique garants de la survie de la terre, se continue paradoxalement, entre autres, dans les comportements financiers.

Il s'agit d'attitudes réductionnistes, prises le plus souvent malgré les rapports (4-5) mettant en garde sur les dangers d'une politique financière virtuelle purement spéculative et soulignant les répercussions négatives d'une telle politique. Ces répercussions sont dues aux « **reliances** » (E. Morin) qui existent entre la finance et les domaines économiques, sociaux, sanitaires, écologiques mettant en jeu la santé et la vie sur la planète.

Mais aussi à des « reliances » entre les domaines financiers entre eux, comme la crise financière actuelle et celle en cours de constitution, la crise LBO (**Leverage Buy Out**) qui intéresse le rachat des entreprises en difficulté.

Ce rachat se faisant grâce aux crédits attribués par les banques avec intérêts. Ces intérêts devant être payés grâce aux bénéfices réalisés par l'entreprise renflouée. Hors ces bénéfices étant hypothétiques pour cause de la crise des entreprises, l'opération est entrain de conduire les banques (BNP, Société Générale ...) vers des pertes abyssales.

Le moteur de ces comportements étant constitutif de l'homme, livré à ses instincts de possession, de domination, mais aussi de son goût du risque pris au cours du jeu, comparable à une addiction.

Nous illustrerons les répercussions de cette attitude dans le domaine de la santé en décrivant le comportement des laboratoires pharmaceutiques allopathiques qui influencent dès leurs formation les médecins à ne pas faire appel à d'autres thérapies, telles que les huiles essentielles, les méthodes psycho-analytiques (6)...

De même les analyses des crises financières précédentes (4-5) n'ont pas été prises en compte, lors de la conceptualisation et la mise en oeuvre des techniques financières proposées aux épargnants. Ainsi, les apports financiers, spéculatifs non indexés sur le travail rappellent ce qui s'est passé en Espagne au XVIe siècle avec l'importation d'or des Amériques non indexé au travail des Espagnols.

Les domaines économiques ou financiers, comme de nombreux autres domaines sont des systèmes (7). En tant que systèmes, ils sont sujets à des variations qui vont les mettre en déséquilibre ou en « crises ». En ce qui concerne le capitalisme, il évolue selon un cycle long (Braudel) (7) qui comporte deux phases (Kondratieff) (7) : la première phase de production de biens et de services qui engendre des profits, qui après avoir culminés s'atténuent. Cette phase est alors remplacée par une seconde phase financière, spéculative.

C'est cette dernière situation que nous vivons actuellement pris entre, d'une part, la tentation du jeu et du gain facile (Keynes) sans rapport avec le travail investi, la production et d'autre part, travaillés par l'instinct de mort (Freud) (7).

De plus, les analyses de Karl Marx, posant le problème de la fin du capitalisme ou de sa transformation (7), retrouvent une actualité. Il faut cependant préciser que cette référence aux travaux de K. Marx soulignant leur intérêt ne doit pas être interprété, tel que le clame Alain Badiou (8) comme un retour à l'organisation politique communiste qui, a conduit à une faillite économique et humaine.

En fait il s'agit, à notre avis, pour sortir de cette crise, de concilier et de satisfaire à la fois l'individu et le collectif. Cette exigence étant recherchée, mais parfois difficilement atteinte, par les gouvernements sociaux démocrates soit les gouvernements associant les secteurs privés et publics et se comportant comme des régulateurs des rapports entre ces deux institutions.

Les autres tentatives d'explications concernant la responsabilité de personnes, telles que Kerviel ou Madoff, ne sont pas probantes. Ces personnes ont joué, par leur naïveté ou leur malhonnêteté, un rôle révélateur plutôt qu'inducteur. Ils ont profité de cette crise pour détourner des sommes parfois considérables, sous l'œil indifférent des organismes de contrôle, au détriment des institutions financières (banques, fonds de placements) moyennant intéressement ou enrichissement exclusivement personnel.

Cette crise financière systémique s'accompagne d'une crise climatique qui lui est clairement reliée (7). Ainsi, par exemple, le toujours plus de profit conduit à une augmentation de l'activité et par là à une production accrue de gaz à effet de serre qui à son tour induit des effets négatifs sur le climat. Cette crise est, soit négative, comme conséquence de l'activité économique (utilisation de sources d'énergie polluante et non renouvelables) et de la boulimie de l'homme, soit positive en induisant comme solution à cette crise financière, sociale (chômage, violences) la création de nouvelles activités productives (utilisation d'énergies renouvelables non polluantes, constructions durables, moyens de transport utilisant des énergies non polluantes, comportements citoyens plus économes...) dans une perspective durable de maintien de la planète et, par là, de l'homme, en bonne viabilité.

Il s'agit d'une véritable bifurcation systémique telle que décrite par E. Laszlo (9) pour **remédier au « dérèglement du monde »** (10) et non pas d'une relance avec un retour à la situation précédente.

La solution de cette crise incombe à tous les gouvernements de la planète ainsi qu'aux instances internationales mais aussi aux comportements de chacun d'entre nous. C'est dans cette perspective que se situe actuellement la réflexion et l'action (cf la dernière réunion du G 20).

Bibliographie

- 1) Journal "Le Monde" numéro hors série, « L'évolution, quelle histoire. » 2009.
- 2) E.O. Wilson. « Consilience » Little, Brown and Company. 1998.
- 3) F. de Closets. « Toujours plus » Poche. 1984
- 4) J. Attali. « La crise et après ? » Fayard. 2008.
- 5) G. Soros. « La vérité sur la crise financière », Denoël. 2008.
- 6) A. Fratini. « La psychanalyse au bâcher » Le manuscrit. 2009.
- 7) Journal "Le Monde", numéro hors série, « Bilan du monde » 2009.
- 8) Interview dans l'émission « Ce soir ou jamais » sur France Télévision 3 (ou dans un livre, à paraître bientôt).
- 9) E. Laszlo. « La grande bifurcation. Une fin de siècle cruciale » Tacor international. 1990.
- 10) A. Maalouf « Le dérèglement du monde ». Grasset. 2009.